

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE PROPAGATEUR

Volume VIII. 15 Novembre 1897, Numéro 18.

BULLETIN

13 Novembre 1897.

* * Canada.—Mgr de Montréal est à Rome depuis quelques jours, où il a eu l'honneur d'être reçu par le Souverain Pontife. Immédiatement, les journaux ont annoncé que Sa Sainteté allait faire connaître sa décision relativement aux Ecoles du Manitoba. On a prétendu même que cette décision était en faveur de l'arrangement par le Gouvernement. Mais la vérité est qu'on ne sait rien et que tous les bruits qui ont couru dans la presse sont absolument prématurés. Le Souverain pontife fera entendre sa voix à l'heure qu'il jugera convenable, et il est bien à désirer que l'on accueille, avec la déférence et l'obéissance qui lui sont dues, la haute sentence prononcée par Lui.

—En passant en France, Mgr de Montréal a été à Paray-le-Monial. C'est un sanctuaire vénéré, où la dévotion au Sacré-Cœur est en grand honneur. On sait quel amour notre pieux prélat a pour le Sacré-Cœur de Jésus : le pèlerinage à Paray-le-Monial était, pour Sa Grandeur, une heureuse occasion de satisfaire les sentiments qui l'animaient.

—Le Parlement d'Ottawa doit se réunir le 20 janvier. La session sera très chargée.

—A Québec, les Chambres provinciales entrent en session dans la dernière quinzaine de novembre.

—Rien encore, paraît-il, n'est résolu en ce qui concerne le poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec. On en est réduit aux conjectures.

—Le premier ministre, sir Wilfrid Laurier, est en conférence avec les autorités américaines, à Washington, pour régler la question des phoques de la mer de Behring, question si intéressante pour les marins canadiens. On prétend qu'il cherche à négocier un traité de réciprocité avec les États-Unis.

* * *

* * Angleterre.—Il est fait grand bruit, à Londres, autour du discours de lord Salisbury, prononcé au banquet municipal de La Cité, donné par le Lord Maire, à Mention House. C'est une

occasion, pour le premier ministre, de faire entendre une sorte de revue de politique étrangère, et, cette fois, il a eu un succès marqué en signalant les difficultés qui s'élèvent entre la France et l'Angleterre, à propos des possessions territoriales en Afrique réclamées par les deux pays. C'est surtout au Niger, dans la fameuse bouche de ce fleuve qui est une voie navigable importante pour pénétrer dans les terres, que surgissent ces difficultés.

Nous ne croyons pas à la guerre. Mais évidemment il y aura, entre les deux pays, une certaine tension, un refroidissement dans les relations qui ne peut être profitable aux intérêts de la paix. Or, l'Angleterre n'a rien à gagner à jeter une note guerrière dans la circonstance, car elle se trouve en position délicate, à l'heure présente. Sa situation dans l'Inde n'est pas sans donner quelques inquiétudes. Il y a là un centre de révolte que l'on ne parvient pas à pacifier complètement.

Ainsi, une dépêche récente annonçait, il y a trois jours, que les Anglais avaient, dans leur campagne contre les Afridis, éprouvé un échec. Ce n'est pas le premier. Cette guerre déjà leur coûte des sommes énormes et la métropole va être obligée de venir en aide au budget colonial des Indes pour couvrir ces dépenses.

L'effet du discours de lord Salisbury a été grand en Europe, car, sous une forme diplomatique, il laisse percer une profonde irritation contre la France.

En France, il a soulevé de nombreuses protestations qui pourraient avoir de pénibles conséquences.

.

. **Brésil.**—La tentative d'assassinat, contre le président de la République du Brésil, a causé une vive émotion. On sait qu'un soldat a tiré plusieurs coups de revolver contre le président. Celui-ci n'a pas été atteint, deux personnes de son escorte ont été frappées, dont le général de Pittencourt, ministre de la guerre, qui est mort des suites de ses blessures. Le fait grave est celui-ci. Il paraît établi que l'on se trouve en présence d'un complot ourdi contre le président, et dans lequel seraient impliqués des officiers de l'armée, ce qui indiquerait un commencement de guerre civile.

.

. **Républiques de l'Amérique du Sud.**—Aujourd'hui même, une dépêche nous signale l'effervescence qui règne dans le Chili, le Pérou et la République Argentine contre la Bolivie. Les trois premières républiques s'allient entre elles pour faire la guerre à la Bolivie. On sait que la paix ne peut durer dans ces contrées, qui ont un climat si favorisé et qui, avec la stabilité et la bonne gestion financières, pourraient créer des nations prospères. Mais les guerres civiles et extérieures, qui règnent entre elles, sont la cause de grandes ruines et empêchent le développement de ces contrées.

.

. **Allemagne.**—Dans l'empire d'Allemagne, actuellement, tous

les partis politiques s'agitent en vue des élections qui doivent avoir lieu l'année prochaine. Ce renouvellement du Reichstag allemand est toujours l'occasion de lutte entre l'autocratie impériale prussienne et la résistance des Etats confédérés à obéir à ses lois. Cette résistance paraît s'accroître de plus en plus. Mais on aurait tort de croire qu'il y aura une séparation parmi les Etats confédérés. Tous sont englobés dans la politique du caporalisme militaire et ne peuvent songer à entrer en opposition avec cette politique. L'Etat qui agirait ainsi serait traité de rebelle et promptement écrasé.

AVIS ET RÉFLEXIONS

SUR LES

DEVOIRS DE L'ÉTAT RELIGIEUX

POUR ANIMÉS CEUX QUI L'ONT EMBRASSÉ A REMPLIR LEUR VOCATION

Par un religieux bénédictin de Saint-Maur.

2 forts vol. in-12..... \$1.50

DE L'ESPRIT ET DE LA VIE DE SACRIFICE DANS L'ÉTAT RELIGIEUX

Par le R. P. Giraud, de N.-N. de la Salette

10^{ème} édition

1 vol. in-12..... 90 cts

LA SCIENCE DES SAINTS

OU COURS DE LECTURES SPIRITUELLES

Par le R. P. LOUIS de GRENADE

6 forts vol. in-12..... \$3.75

LE PARFAIT INFÉRIEUR OU L'ART D'OBÉIR

Par le R. P. Modeste de Saint-Amable.

3 vol. in-12..... \$1.13

ALMANACHS POUR 1898

ALMANACH	Mignon, in-64 broché.....	10 cts
"	Mignon, in-64 cartonné.....	15 cts
"	Pittoresque, in-32 broché.....	15 cts
"	Prophétique, in-18.....	15 cts
"	Des Songes, in-18.....	15 cts
"	Manuel de la Cuisinière, in-18.....	15 cts
"	De la Basse-Cour et de la Ferme, in-18.....	15 cts
"	Le Soldat, in 18.....	15 cts
"	Des dévinettes pour rire, in-18.....	15 cts
"	Nouvel des Jeux, in-18.....	15 cts
"	Du Cultivateur, in-18.....	15 cts
"	Du Farceur, in-18.....	15 cts
"	De la Bonne aventure, in-18.....	15 cts
"	Manuel du Magicien des Salons, in-18.....	15 cts
"	De l'Atelier, in-18.....	15 cts
"	Du Jardinier, in-18.....	15 cts
"	De l'oracle des Dames et Demoiselles, in-18..	15 cts
"	Des Gasconnades, in-18.....	15 cts
"	De la bonne cuisine et de la mtresse de maison	15 cts
"	Du bon Catholique, ie-18.....	15 cts
"	Du Savoir-vivre, in-18.....	15 cts
"	Du Bon-ton et de la Politesse française, in-18	15 cts
"	Manuel de l'amateur des Tours de Cartes.....	15 cts
"	Théorique et pratique du Jardinier, in-18....	15 cts
"	Manuel du Chasseur, in-18.....	15 cts

Format Grand in-18

ALMANACH	Des Amis de Saint Joseph.....	15 cts
"	De Notre-Dame du Perpétuel Secours.....	15 cts
"	De l'Ouvrier.....	15 cts
"	Des Chaumières.....	15 cts
"	De France et du musée des Familles.....	15 cts
"	De la Santé et de l'Hygiène.....	20 cts
"	De l'Agriculture.....	15 cts
"	Des Saints Cœurs de Jésus et Marie.....	15 cts
"	Des Jeux de Sociétés.....	15 cts
"	Amusant.....	15 cts
"	Des Dames et des Demoiselles.....	15 cts
"	Du Langage des Fleurs.....	15 cts
"	L'Armée Française.....	15 cts
"	Scientifique.....	20 cts

Format in-8

ALMANACH	La Famille, illustré.....	20 cts
"	Du Voleur, illustré.....	15 cts
"	Des Célébrités Contemporaines.....	20 cts
"	De la Chasse, illustré.....	20 cts
"	De la Joie de la Maison.....	15 cts

NOELS ANCIENS

DE LA NOUVELLE-FRANCE

par Ernest MYRAND (1)

Quelles chansons chantaient les Sirènes ? Cette question-là, souverainement embarrassante, eût fait honneur au Sphinx, et lui eût permis de dévorer OEdipe. Elle n'appartient pas cependant à ce personnage fabuleux. Le mérite de l'avoir proposée aux savants du dix-septième siècle en revient au célèbre archéologue anglais, sir Thomas Browne, et vous pourriez, comme moi, la retrouver dans ses *Dissertations inédites sur les antiquités classiques*. Ce fut là qu'Edgar Poe vint la choisir pour épigraphe au *Double assassinat dans la rue Morgue*, l'une de ses meilleures *Histoires Extraordinaires*.

J'ignore absolument si quelque chercheur, amoureux du bizarre et de l'inconnu, essaya jamais de résoudre cette énigme située au-delà de toute conjecture, mais je sais bien qu'à mon insu j'ai subi l'influence fascinatrice de ce point d'interrogation menaçant, suspendu dans ma mémoire comme une épée de Damoclès. Mon imagination échauffée l'a fixé avec une telle intensité d'observation qu'elle en a été hypnotisée au point de me suggérer tyranniquement une autre question analogue, plus susceptible cependant de recherches fructueuses, intéressantes, utiles, et de satisfaisante solution.

Cette question, la voici : *Quels noëls chantaient nos ancêtres ?* Ce livre en sera la réponse.

Si je consulte le *Journal des Jésuites*, à la date du 25 décembre 1645 (2), je lis ce qui suit :

“ Le premier coup de la messe de minuit sonna à onze heures le deuxième un peu devant la demie, et pour lors on commença à chanter deux airs : — *Venez, mon Dieu*, etc, et *Chantons Noë*, etc. Monsieur de la Ferté faisait la basse, Saint-Martin jouait du violon. Il y avait encore une flûte d'Allemagne qui ne se trouva pas d'accord quand se vint à l'Eglise. Nous eûmes fait un peu devant minuit ; on ne laissa pas de chanter le *Te Deum*, et un peu après on tira un coup de canon pour signal de minuit, où commença la messe.”

J'avoue humblement qu'il m'a été jusqu'à présent impossible de retrouver les *deux airs* “ *Venez, mon Dieu*,” et “ *Chantons Noë*,” mentionnés dans cet extrait. D'autres vaillants archéologues plus heureux que moi, c'est-à-dire mieux outillés, mieux fournis de livres, y parviendront sans doute. Car je n'ai eu à ma disposi-

(1) Enregistré conformément à l'acte du parlement du Canada en l'année 1897 par Cadieux & De Rome.

(2) C'est en 1645 que fut commencé, par le Père Jérôme Lalemant, le *Journal des Jésuites*. Conséquemment, il parle, pour la première fois, de la célébration du jour de Noël dans la colonie. Cf : *Journal des Jésuites*, page 20.

tion, dans la poursuite de ce travail aride, que cinq vieux recueils de cantiques (1). Trop souvent, au cours de mes laborieuses recherches, j'ai partagé la colère sourde de l'honnête et courageux ouvrier, voulant bien travailler comme un ilote, gagner à la sueur de son front et au sang de ses mains le pain quotidien de sa famille, et ne trouvant pas l'ouvrage qu'il s'épuise à chercher. Ici, ce n'était pas l'ouvrage qui manquait, mais l'outil : le livre, le document, l'archive.

Je lis encore dans le *Journal des Jésuites*, à la date du 25 décembre 1646 :

“ On sonna la veille de Noël à onze heures ; on dit l'air *Mortels*, et ensuite les litanies du Nom de Jésus. On tira un coup de canon à minuit et aussitôt on commença le *Te Deum* et puis la messe..... On tira cinq coups à l'élévation de la messe de minuit ” etc, (2).

Cuvier, à la seule inspection d'un os, reconstitua des monstres énormes, le mastodonte, le mégathérium antédiluviens. Il pensait que la structure d'un être disparu se révèle clairement dans une de ses dents, et cette dent lui a suffi pour ressusciter des troupeaux d'animaux gigantesques. Voilà donc, ce qu'au savant pourra dire un os, seul débris conservé en dépit des siècles.

Or, quelque chose dure autant que les os, plus même, on le peut affirmer sûrement, ce sont les mots. Sans posséder le prodigieux talent du grand naturaliste, je crois cependant avoir retrouvé, avec un mot, les cinq couplets du Noël que l'on chanta à Québec, à la messe de minuit, le 25 décembre 1646, qui fut célébrée dans la maison de la Compagnie des Cent Associés, — l'église paroissiale, Notre-Dame de Recouvrance, ayant été incendiée six ans auparavant, le 14 juin 1640. Ce cantique aurait donc deux cent cinquante-un ans à la Noël prochaine. Un bel âge n'est-ce pas ? C'est le doyen vénérable, l'aïeul, le grand ancêtre des NOËLS ANCIENS DE LA NOUVELLE-FRANCE, — des NoëlS identifiés, bien entendu.

J'ai dit qu'un mot, un petit mot de deux syllabes — *Mortels* — me l'avait fait retrouver dans un incunable canadien, le *Nouveau Recueil de Cantiques à l'usage du Diocèse de Québec* (3). Bien que ce livre ne soit pas signé, l'auteur en est parfaitement connu.

Il se nommait Jean-Denis Daulé. C'était un prêtre que la Révo-

(1) 1° *Cantiques Spirituels de l'Amour Divin* du Père jésuite Jean-Joseph Surin — Paris — éditions de 1664 et 1694.

2° *Cantiques Spirituels* du Père capucin Martial de Brives — Paris — éditions de 1664 et 1694.

3° *Poésies Chrétiennes* de Monsieur l'abbé Pellegrin — contenant *Noëls Nouveaux, Chansons et Cantiques Spirituels*, etc — Paris — édition de 1706.

4° *Nouveaux Cantiques Spirituels* — Recueil — Jean-Baptiste Garnier, imprimeur, — Paris, 1750.

5° *Nouveau recueil de Cantiques à l'usage du Diocèse de Québec* — ouvrage anonyme — Québec — 1819.

(2) Cf : *Journal des Jésuites*, page 74.

(3) A Québec — Imprimé à la Nouvelle Imprimerie — Hall des Francs-Maçons — 1819.

lution française avait chassé de son pays. Dans sa vieillesse, le bon *Père Daulé*, — c'est ainsi que toute la population de Québec, d'accord en cela avec le clergé, appelait le vénérable octogénaire, — le bon *Père Daulé* se complaisait à raconter une étrange et singulière aventure survenue le jour même de son débarquement en Angleterre.

Il pouvait être cinq heures du soir, à la nuit tombante, en octobre. Le pauvre émigré suivait, au hasard de la route, un chemin parallèle au rivage d'où s'éloignait déjà le navire sauveur dont les blanches voiles éclairaient seules un ténébreux horizon. Il s'en allait, absolument perdu sur cette terre étrangère, ne sachant même pas le nom de la ville ou du hameau vers lequel il marchait. Où coucherait-il aujourd'hui ? Mangerait-il demain ?

Tout à coup, un galop furieux se fait entendre derrière lui. Le pauvre vagabond, qui se tenait au milieu de la chaussée, se range au plus vite. Le cheval, en apparence indomptable, semblait emporter son cavalier à l'abîme. Comme il passait devant lui, l'animal affolé fit un écart terrible. Mais son maître, par un prodigieux coup de bride, l'arrêta net. *Daulé*, se croyant mort, était tombé à genoux, les mains jointes, criant : " Mon Dieu ! " Le cavalier saute à terre, court au prêtre, le relève, puis avec le grand geste d'un assassin qui poignarde, il lui enfonce..... un portefeuille dans la poitrine. Avant que le proscrit épouvanté ne soit revenu de sa stupéfaction, le fantastique inconnu remonte en selle, pique des deux, et disparaît dans l'obscurité comme un personnage suspect de légende.

Le portefeuille contenait vingt louis d'or et une carte sur laquelle était écrit le nom d'un pays que le lecteur devinera sans peine. Avec cet argent, le bon *Père Daulé* paya ses frais d'auberge au village, son voyage à Londres, et son passage à bord du premier navire appareillant pour le Canada.

Il débarqua à Québec le 26 juin 1794, et se retira au séminaire. Le premier octobre suivant, il alla résider chez les Jésuites. Il fut curé de la paroisse des Ecureuils, de 1795 à 1806. De 1806 à 1832 — vingt-six ans — il fut le chapelain des religieuses Ursulines. Ce fut durant ce long séjour au monastère qu'il prépara son *Recueil de Cantiques*. Œuvre anonyme deux fois touchante et par la modestie profonde de son auteur qui n'avait pas voulu la signer, et par la noblesse du sentiment qui l'inspirait.

C'était en reconnaissance de l'accueil filial qu'il avait reçu à Québec que le prêtre exilé composa son livre. Cette belle action fait souvenir d'Homère et des rhapsodes, errant de ville en ville, et récitant des fragments de l'*Illiade* en échange du pain de l'aumône et du toit hospitalier.

Devenu aveugle, Jean-Denis *Daulé* se retira à l'Ancienne-Lorette où il mourut, le 16 novembre 1852, à l'âge patriarcal de 86 ans.

Son précieux *Recueil* nous a conservé le texte du Noël chanté, à Québec, la nuit du 25 décembre 1646, dans cette chapelle temporaire dont j'ai parlé et qui se trouvait alors installée, en attendant

la reconstruction de l'église paroissiale, au second étage de la maison de la Compagnie des Cent Associés (1). Ce cantique n'est qu'une paraphrase rythmée des paroles du prophète Isaïe :

Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri.

Omnis vallis exaltabitur, et omnis mons et collis humiliabitur et erunt prava in directa et aspera in vias planas.

Et revelabitur gloria Domini et videbit omnis caro pariter quod os Domini locutum est. — Ch. 40, versets 3, 4 et 5.

“ On entend la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez les sentiers du Seigneur, rendez droit le chemin de la plaine.

“ Abaissez les collines, comblez les vallons ; qu'on répare les chemins, qu'on aplanisse les routes.

“ La gloire du Seigneur sera révélée, le Seigneur va parler, toute la terre verra notre Sauveur.”

PRÉPARATION PROCHAINE A LA VENUE DU MESSIE

AIR : *Après le cours heureux, etc.*

Mortels, préparez-vous, le Seigneur va paraître,
Il vient pour vous combler de ses divins bienfaits,
Venez le reconnaître,
Se donnant à jamais,
Il daigne vous promettre
La paix.

Ce que Jean autrefois aux Juifs faisait entendre,
Pour leur faire éviter le céleste courroux,
Nous devons le comprendre
Et le pratiquer tous,
Quand un Dieu veut descendre
Pour nous.

Préparez ses sentiers, que tout mont s'aplanisse,
Egalez, s'il le faut, les vallons les plus creux ;
Faites que s'adoucisse
Tout chemin raboteux,
Que droit il aboutisse
Aux cieus.

Mais ce qu'il faut changer, c'est le cœur, non la terre ;
Ce qu'il faut réformer, chrétiens, ce sont nos mœurs ;
Pour voir cette Lumière,
Et goûter les douceurs
De ce Roi salulaire
Des cœurs.

(1) Elle était située au coin des rues Sainte-Anne et Desjardins ; l'établissement de l'épicier Hossack en occupe actuellement le site précis.

Détruire tout orgueil, c'est baisser la montagne ;
 Nous remplir de vertus, c'est combler les vallons ;
 Égaler la campagne,
 C'est en tout être bons ;
 Un Dieu nous accompagne,
 Allons ! (1)

Tel est ce vieux Noël, venu on ne sait d'où, comme les pèlerins d'autrefois. Il est très beau n'est-ce pas ? Qui en est l'auteur ? Pour répondre à cette question-là il faudrait avoir ses grandes et petites entrées à la Bibliothèque Nationale à Paris. Ne cherchez pas ailleurs les bibles de Noël français introuvables au Canada.

Par bonheur, nous possédons la musique de ce cantique remarquable, l'air en est indiqué au titre : *Après le cours heureux*.

Lorsqu'en 1819 l'abbé Daulé publia son *Nouveau Recueil de Cantiques à l'usage du Diocèse de Québec*, il y avait cent ans et plus que nos ancêtres chantaient les *Cantiques Spirituels* et les *Noëls Nouveaux* (1706-1710) du célèbre abbé Pellegrin. Or, parmi les *Cantiques Spirituels* de ce fécond compositeur — (ils sont au nombre de 221) — il y en avait un, écrit sur cette pensée : *que la mort des justes est précieuse devant Dieu*. Alors comme aujourd'hui, il était, hélas ! et il est encore très en vogue, car on le chantait, comme on le chante, aux funérailles des grands personnages.

Après le cours heureux d'une vie innocente
 Le sort qui la finit n'est pas un triste sort ;
 Notre bonheur augmente
 En approchant du port,
 On voit sans épouvante
 La Mort ! (2)

J'avais dix ans quand je l'entendis chanter à la cathédrale (au jourd'hui basilique mineure) de Notre-Dame de Québec, le matin du 13 janvier 1865. Jour de deuil que celui-là pour ma ville natale et le Canada français. Dans tout l'éclat de nos pompes religieuses, on y célébrait les funérailles d'un saint prêtre et d'un grand écrivain, l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland. A l'offertoire de la messe, là-haut, au chœur de l'orgue, la maîtrise chanta ce beau cantique de Pellegrin. C'est une de ses meilleures poésies religieuses, elle paraphrase avec un rare bonheur ces paroles du psaume 115 : *preciosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus*.

Dix-neuf ans plus tard, le 9 décembre 1884, toujours à Notre-Dame de Québec, la maîtrise répétait le cantique de Pellegrin sur le cercueil d'un autre prêtre éminent, fin lettré et savant musicien, Monsieur l'abbé Pierre Lagacé, Principal de l'École Normale-

(1) Daulé : *Nouveau recueil de Cantiques, etc*, Québec, 1819, pages 215 et 216.

(2) Pellegrin : *Cantiques Spirituels*, sur les *Quatre fins de l'homme*, 34^{ième} cantique, page 73 — Paris — 1706.

Laval. Et je fus confirmé dans cette impression de très noble et très sereine mélancolie inspirée par cette belle composition.

J'ai constaté depuis que ce cantique de mort avait pour ancêtre spirituel le Noël deux fois centenaire que nous sommes à étudier, lequel avait lui-même emprunté sa musique à un air de vaudeville écrit au commencement du 17^{ième} siècle ! Eh bien ! malgré la certitude historique de ce double fait, cette mélodie n'éveille en moi qu'un invincible sentiment de tristesse. Tant il est vrai que les impressions, de personnes ou de choses, d'événements ou de circonstances, reçues dans l'enfance et répétées dans la jeunesse, demeurent vivaces, indélébiles dans la mémoire du cœur et de l'esprit. La mélodie de vieux Noël que nous allons écouter ensemble m'a causé l'une des meilleures émotions de ma vie. Son souvenir m'est délicieux à rappeler.

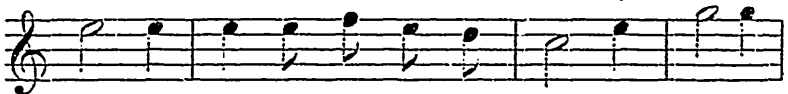
Je dois à mes lecteurs d'expliquer comment je sais et prouve que le Noël de 1646, publié dans le *Recueil* de l'abbé Daulé, a pour musique un air de vaudeville. Tout se réduit à une citation et à une référence. L'ouvrage de Pellegrin est intitulé : "*Cantiques Spirituels sur les points principaux de la religion et de la morale chrétienne, composés sur des airs d'opéra, vaudevilles très connus et sur les chants de l'Eglise.*" La première édition en parut à Paris en 1701. La seconde, publiée en 1706, à Paris, par Nicolas LeClerc, est celle que j'ai consultée aux archives de l'Hôtel-Dieu de Québec. A la page 73 de cette dernière édition, se trouve le cantique 34^{ième} : *Que la mort des justes est précieuse devant Dieu*, sur l'Air :

On dit que vos parents sont autants de Centaures, vaudeville intitulé : *La Trompette* (1).

En voici la musique, textuellement copiée (2) avec, au-dessous, le premier couplet du Noël recueilli par Daulé.



Mor-tels, pré - pa - rez - vous, le Sei - gneur va pa -




rai - tre, Il vient pour vous com - bler de ses di -



vins bien - faits, Ve - nez le re - con -

(1) Cf : *Airs notés des Cantiques Spirituels* de Pellegrin, Paris — 1706 — *Table des airs d'opéra et vaudevilles choisis*, etc., etc. No 32, page 37.

(2) On pourrait la transposer en sol comme l'a fait l'abbé Daulé.



naï - tre, Se don - nant à ja - mais, Il dai - gne
vous pro - met - tre La paix.

Je fais suivre le texte original de cette mélodie de sa version moderne, telle qu'écrite par l'abbé Daulé dans son *Recueil* de 1819 (1). Leurs variantes, comparées, intéresseront peut-être nos musiciens.

Allègre! o.



Mor - tels, pré - pa - rez - vous, le Sei - gneur va pa -
raî - tre, Il vient pour vous com - bler de ses
di - vins bien - faits, Ve - nez le re - cen -
naï - tre, Se don - nant à ja - mais, Il dai - gne
vous pro - met - tre La paix !

Et voilà pour le Noël ancien de 1646.

(A suivre)

(1) Daulé : *Nouveau recueil*, etc. Airs notés, No 48, page 27.

LA VIE APRES LA MORT.

Où la vie future selon le christianisme, la science et notamment les magnifiques découvertes de l'astronomie moderne par l'abbé L. M. Pioger du Clergé de Paris, Chevalier de la Légion d'Honneur membre et lauréat de plusieurs académies et sociétés savantes. Dixième édition, ouvrage honoré d'un bref de S. S. Pie IX.

1 vol. in-12..... \$0.50

CHAPITRE XIV

DU JUGEMENT

Traces du Jugement chez tous les peuples. — Pensées de Pythagore, de Sénèque. — Ce qu'en dit le christianisme. — Sa nécessité pour justifier la Providence. — Paroles de J.-C.

“ Il est arrêté, dit saint Paul, que les hommes meurent une fois, et que la mort est immédiatement suivie du jugement de Dieu qui rend à chacun selon ses œuvres. ” (Ep. ad. Hebr. IX, 27.)

On trouve des traces du jugement qui attend l'âme au sortir du corps, dans tous les monuments de la science et de la foi. Platon assure qu'après avoir été délivré de son corps comme d'un tombeau, l'âme subira un jugement dans *le champ de la vérité, in campo veritatis*, jugement que tous redoutent avec horreur. Les traditions de l'Égypte et de l'Orient résumées dans les religions grecque et romaine, nous dépeignent le jugement terrible que subissaient les morts.

Dès que les ombres (c'est ainsi qu'ils appelaient les âmes sorties du corps) étaient parvenues au bord de l'Achéron, les juges les consignaient dans un lieu terrestre et ténébreux, pendant un temps fixé par le Destin. De là elles arrivaient sur les rives du Cocyle. Le jugement était alors prononcé : 1° sur les âmes qui avaient été vertueuses ; 2° sur les âmes qui s'étaient traînées entre la vertu et le vice ; et 3° enfin, sur les âmes qui avaient commis des crimes qui ne pouvaient pas s'expier.

Les lumières de la simple philosophie avaient fait dire à Sénèque, tout païen et tout homme de cour qu'il était :

—“ Je m'observe dans l'attente de ce jour qui jugera toute ma vie.

“ Chaque jour, dit-il ailleurs, je me fais à moi-même mon procès ; je considère avec attention de quelle manière j'ai employé ma journée, je repasse dans mon esprit tout ce que j'ai fait de bien ou de mal.”

Nous lisons dans les lois de Pythagore ces remarquables paroles :

“ N'admetts point le sommeil dans tes yeux avant d'avoir examiné trois fois dans ton âme les œuvres de ta journée.

“ Demande-toi : Où ai-je été ? — Qu'ai-je fait ? — Qu'aurais-je dû faire ?

“ Aussi après une vie sainte, lorsque ton corps retournera aux éléments, tu deviendras immortel et incorruptible : Tu ne pourras plus mourir.”

Il était réservé au christianisme de préciser le jugement et la matière de ce jugement. Écoutez l'apôtre saint Jean :

“ Je vis un grand trône éclatant, et Celui qui était assis, et à sa vue le ciel et la terre s'enfuirent, et il n'en resta pas même la place. Je vis ensuite les morts, grands et petits, qui comparurent devant le trône, et les livres furent ouverts, et puis on en ouvrit encore un autre qui est le livre de vie, et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres. Et la mer rendit les morts qu'elle renfermait dans son sein ; la mort et l'enfer rendirent les morts qu'ils avaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Et l'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort. Et celui qui ne fut pas trouvé écrit dans le livre de la vie fut jeté dans l'étang de feu. Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et moi, Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu descendait du ciel, était parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venait du trône et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple et Dieu sera leur Dieu. Et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état sera passé ! Et celui qui était assis sur le trône dit : Voilà que je fais toutes choses nouvelles. Et il me dit : Écris, parce que ces paroles sont très-fidèles, elles sont la vérité. Et il me dit : tout est accompli. Je suis l'*alpha* et l'*oméga*, le commencement et la fin.” (Apoc., xx, 1, xxi, 1, etc.)

Ces paroles de saint Jean ne sont que le résumé des divines Écritures et de la parole de Jésus-Christ.

Il est dit que le bruit des discours de l'impie arrivera jusqu'à Dieu. (Sagesse, xix.) — “ *Le cœur de l'homme*, dit Dieu dans Jérémie, *est trompeur et impénétrable : qui le connaîtra ? Moi, dit la sagesse, qui sonde les cœurs et éprouve les reins, qui donne à chacun selon ses voies et selon le fruit de ses œuvres* (Jér., xvii, 9.) — Le juge enfin atteindra nos pensées fugitives comme une ombre, *l'impie sera interrogé sur ses pensées, observe le sage.* (1, 9.) Il continue en pressant la sévérité de ce jugement. *L'oreille du Dieu jaloux entend tout* et le plus léger murmure n'est pas ignoré (10) — “ Vous avez éprouvé mon cœur, dit le psalmiste, vous m'avez visité pendant la nuit ; vous m'avez examiné par le feu.” (Ps. xvi, 4.)

— “ Cette nuit, remarque Albert-le-Grand, nous arrivera lorsque le dernier des soleils de la vie se sera couché sur notre tête. Alors Dieu viendra à notre examen avec le feu dont la lumière et l'activité dévorante nous peignent le double caractère de sa revue judiciaire, la sagesse, qui ne laissera rien passer dans la discussion, l'austérité, qui ne laissera rien d'impuni.

“ Bien longtemps avant que l'on se fût imaginé, dans ces derniers temps, avoir élargi la sphère des actions et découvert le principe de la solidarité humaine, la religion nous faisait attendre, après le jugement particulier, incomplet, partiel et provisoire

(Cath. Concil. trid.), le jugement universel qui doit discuter l'action de l'homme dans toute sa plénitude en le faisant comparaître après la résurrection des corps, avec toutes ses facultés, mesure naturelle de sa puissance et de son énergie ; qui, en second lieu, doit peser les actions de l'individu dans leur rapport avec les actions de tous, et qui doit enfin apprécier les actions de chacun sur les suites et les conséquences qu'elles ont pu avoir sur les actions des autres, ce jugement universel devenu la sanction nécessaire de la loi d'union et de fraternité chrétienne." (Albert, III).

C'est la plus haute idée de la justice descendue sur la terre pour nous guider au milieu de nos incertitudes, et pour nous consoler du triste spectacle de la richesse orgueilleuse, de la violence de la force brutale et du triomphe du crime caché ou puissant. Aussi, au-delà de l'horizon borné de cette justice imparfaite et mensongère qu'on appelle justice légale, nous voyons déjà s'élever l'aurore d'un état meilleur, radieux avenir qui fait arriver jusqu'à nous l'image de sa splendeur, pour nous laisser, après son éclat passager, livrés à des ténèbres et à un malaise immenses. Si tout cela n'est pas une chimère, si nous croyons aux instincts généreux de notre nature il doit y avoir un enfer pour les criminels. Cette chose horrible, tous les peuples l'ont invoquée comme une suprême justice ; les races primitives, les peuplades abruties et les nations savantes l'ont admise au nombre des principes constitutifs des sociétés ; tous ont nommé ce nécessaire avenir, et lui ont donné place dans la nomenclature de leurs langues : car les pauvres, les faibles, les hommes vertueux, parlaient, eux aussi, les langues humaines qui doivent exprimer les idées correspondant à leurs besoins ; c'est pourquoi tout ce qui se place dans la langue des peuples est vrai. On n'appelle pas le néant : tout ce qu'ils ont nommé *était*, sans quoi le sentiment serait un mensonge. Partout et toujours, on a appelé enfer le lieu des supplices réservé aux méchants.

Jésus-Christ fut donc parfaitement compris lorsqu'il annonçait son redoutable jugement.

" Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous ses anges, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire ; et tous les peuples de la terre seront assemblés devant lui et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs, et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite : venez, vous qui êtes les bénis de mon père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ; car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'ai eu besoin de logement et vous m'avez logé ; j'ai été nu et vous m'avez vêtu ; j'ai été malade et vous m'avez visité ; j'ai été prisonnier, et vous êtes venu me voir ; je vous le dis en vérité : autant de fois que vous avez fait ces choses à l'un des moindres de mes frères que voilà, c'est à moi-même que vous les avez faites. Il dira ensuite à ceux qui seront à sa

gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel qui a été préparé à Satan et à ses anges ; car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'ai eu besoin de logement et vous ne m'avez pas logé ; j'ai été nu, et vous ne m'avez pas revêtu ; j'ai été malade et en prison et vous ne m'avez pas visité."

Puis il conclut ainsi : — " Alors ceux-ci iront au supplice éternel et les justes dans la vie éternelle." (S. Math., xxv, 31, etc.)

Nous lisons dans l'Évangile que le Sauveur reprochant à quelques villes qui avaient été témoins de ses miracles de n'avoir pas fait pénitence, leur dit : — " Je vous déclare qu'au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous." (S. Mat., xi, 22.)

S'adressant à une autre ville : — " Je t'assure, dit-il, qu'au jour du jugement Sodome sera traitée moins rigoureusement que toi." (S. Mat., *ibid.*, 24.)

Dans un autre endroit : — " Les Ninivites s'élèveront contre ce peuple, et le condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et que celui qui est ici est plus grand que Jonas. La reine du midi s'élèvera *au jour du jugement* contre cette race et le condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon et que celui qui est ici est plus grand que Salomon." (xii, 41.)

— " Nous apprenons deux choses de ce discours, dit saint Augustin, savoir : que le jugement doit venir, et que les morts ressusciteront pour y comparaître, attendu que les Ninivites et la reine du midi étaient morts quand N. S. disait ces choses ; aussi annonce-t-il qu'ils ressusciteront au jour du jugement. Quant à ce qu'il dit qu'ils condamneront les Juifs, ce n'est pas qu'ils les jugeront, mais c'est que les Juifs, en comparaison des Ninivites, mériteront d'être condamnés plus sévèrement."

OUVRAGES D'OCCASION

PARFAITEMENT NEUFS

- Biographie Universelle ou Dictionnaire historique, par F. X. de Hellier, édition revue et continuée jusqu'en 1848 sous la direction de M. Ch. Weiss, etc.
9 vol. in-4°..... 10.00
Avec 50 pour cent de remise
- Commentaria in Scripturam Sacram, R. P. Cornelii A. Lapide, e societate Jesu, *édit. Vives*. 26 beaux vol. in-4°.. 68.00
Avec 50 pour cent de remise
- Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence par Montesquieu. 1 vol. in-12.. 0.75
Avec 50 pour cent de remise

Deux Moralistes. La Rochefoucauld et Vauvenargues. 1 vol. in-12.....	0.75
Avec 50 pour cent de remise	
Histoire de la Littérature française depuis le XVI ^e siècle jusqu'à nos jours, par Frédéric Godefroy, ouvrage couronné par l'Académie française. 8 beaux vol. in-8 ^o	16.25
Avec 50 pour cent de remise	
La Paternité Chrétienne , conférences prêchées à la réunion des pères de famille du Jésus de Paris, par le R. P. Matignon, de la compagnie de Jésus. 4 vol. in-12..	3.00
Avec 50 pour cent de remise	
La Pharsale de Lucain , traduction de Marmontel, avec notes et nouvelle préface. 1 vol. in-12.....	0.75
Avec 50 pour cent de remise	
La Révolution , recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, par Mgr Gaume. 12 vol. in-8 ^o ...	12.50
Avec 50 pour cent de remise	
Les Famille Bibliques , conférences prêchées à la réunion des pères de familles pour faire suite à <i>La Paternité chrétienne</i> , par le R. P. A. Matignon, de la compagnie de Jésus. 5 vol. in-12.....	3.75
Avec 50 pour cent de remise	
Les Trois Rome , journal d'un voyage en Italie, accompagné 1 ^o d'un plan de Rome ancienne et moderne, 2 ^o d'un plan de Rome souterraine ou des Catacombes, par Mgr Gaume. 4 ^e édition. 4 vol. in-12...	4.00
Avec 50 pour cent de remise	
Lettres d'un Catholique , par Léon Gautier. 2 vol. in-12.....	1.50
Avec 50 pour cent de remise	
Œuvres choisies de Corneille. 1 vol. in-12.....	0.75
Avec 50 pour cent de remise	
Œuvres complètes de Bossuet , précédées de son histoire, par le cardinal de Bausset et de divers éloges, édition renfermant tous les ouvrages édités jusqu'à ce jour, collationnée sur les textes les plus corrects, par une société d'ecclésiastiques. 12 beaux vol. in-4 ^o	27.00
Avec 50 pour cent de remise	
Petit Carême de Massillon , précédé d'une notice biographique et littéraire. 6 vol. in-12.....	0.75
Avec 50 pour cent de remise	
Poésies de Boileau Despréaux , suivies de sa traduction du traité du Sublime de Longin. 1 vol. in-12.....	0.75
Avec 50 pour cent de remise	
Portraits littéraires , par Léon Gautier. 1 fort vol. in-12.....	1.00
Avec 50 pour cent de remise	

A la PORTE du PARADIS

JUGEMENTS DE MONSIEUR SAINT PIERRE

SUR LE CAS DE QUELQUES APPELÉS SE PRÉSENTANT POUR ÊTRE ÉLUS

Par André Le Pas.

1 vol. in-12..... 75 cts

Comment le mendiant Patrick fut traité en très grand seigneur.

C'était un vieux pauvre, fort vieux et fort pauvre. Sur les os, il n'avait que la peau, et sur la peau, que des loques.

Plutôt se traînant que marchant, il était venu jusqu'à la porte du paradis, et n'osant y frapper, il y grattait, espérant appeler ainsi l'attention de saint Pierre.

Le portier du paradis entendait bien, en effet, quelque chose, mais distrait, et rêvant peut-être à sa petite maison de pêcheur des bords du lac de Galilée, il s'imaginait, tant le bruit était faible, que c'était une souris qui grignotait dans un coin de la loge.

Cependant, comme le grattement continuait toujours, quoique le Saint eut plus d'une fois agité ses grandes clefs pour faire peur à la souris, il se mit, impatienté, à la recherche de l'animal, et, comme il s'approchait de la porte, il s'aperçut que le bruit venait du dehors.

Il ouvrit, et vit devant lui le vieux pauvre.

Celui-ci, à l'aspect de saint Pierre, s'était — faute de chapeau à ôter — courbé aussi profondément que le lui permettait son échine raidie et déjà pliée en deux par la faiblesse et par l'âge.

Mais lorsque, s'étant un peu redressé, il osa lever timidement les yeux vers saint Pierre, quelle ne fut pas sa surprise de voir le bienheureux les mains jointes et presque prosterné devant lui.

— Entrez, seigneur, entrez ! disait le Saint.

Et d'un geste empressé et respectueux, il invitait le pauvre à franchir le seuil du paradis.

— Entrez donc, seigneur, répétait-il.

— Vous vous trompez, grand saint, dit le pauvre vieux ; je ne suis pas un seigneur, et ce n'est pas moi qui oserais demander à entrer ici. Je ne suis qu'un mendiant qui vient solliciter un petit secours et la faveur de rester sur ce seuil.

— Non, reprit saint Pierre, je ne me trompe pas. Pierre ne peut se tromper. Daignez entrer, seigneur, je vous prie.

— Votre erreur me rend confus, repartit le misérable. Je ne suis, je vous le jure, que le vieux mendiant Patrick, et je prends la liberté, comme j'ai fini mon temps là-bas, de venir implorer le droit de m'asseoir à votre porte, et l'aumône d'une croûte de pain.

— Je vois parfaitement à qui j'ai l'honneur de parler, dit saint Pierre. Que votre seigneurie s'appelle Patrick, je le veux bien ; mais ce que je ne puis admettre, c'est que vous soyez un pauvre homme.

—C'est pourtant la vérité, objecta le vieillard ; mon air piteux doit vous le dire assez.

—Votre air, seigneur, répondit saint Pierre, est un des plus nobles que j'aie jamais vus.

—Eh quoi, dit l'homme, mon dos courbé, ma peau flétrie et tendue comme un parchemin sur mes os, ne révèlent-ils pas ma misère ? Mais alors voyez mes habits, si habits l'on peut appeler les misérables lambeaux sous lesquels je suis presque nu.

— Vos vêtements, seigneur, dit le Saint, sont magnifiques et dignes de votre rang. Je vous en supplie encore une fois ; ne restez pas plus longtemps dehors.

— Je ne puis m'expliquer, dit l'homme, ce qui cause votre illusion ; mais puisque vous ne me croyez pas, permettez-moi de me retirer.

—Je ne le puis, répondit le bienheureux ; Jésus-Christ m'en ferait un reproche. Votre trône est préparé à côté du sien.

—Mon trône ! exclama le pauvre homme. Mon trône ! et près de Jésus-Christ ! Si vous n'étiez pas un saint du bon Dieu, je croirais que vous vous moquez de moi.

—Me moquer de vous ! s'écria saint Pierre. Le ciel me préserve de cette irrévérence !

— Vous me rendrez fou avec vos grands mots, dit le pauvre vieux. Se moquer de moi, une irrévérence !

—Certes, reprit saint Pierre, quoi que vous puissiez en penser. Oui, je ne l'ignore pas : sur la terre vous étiez un pauvre mendiant. Mais, de votre côté, ignorez-vous que pauvreté saintement supportée se transforme au ciel en richesse ? Oui, sur la terre, vos habits n'étaient que d'affreux haillons ; mais ils sont ici un manteau royal, puisqu'ils ont eu la gloire de couvrir les membres souffrants de Jésus-Christ. Et maintenant, seigneur, plus de résistance. Je vous connais bien ; vous le voyez. Laissez-moi donc vous conduire auprès du divin Maître, qui vous attend.

Et le vieux mendiant Patrick, au lieu de la croûte de pain qu'il était venu chercher, fut obligé de suivre saint Pierre, et d'aller s'asseoir sur un trône au banquet éternel de Jésus-Christ.

INSTITUT KNEIPP

(DE MONTREAL)

No 2082 rue Ste-Catherine, près de la rue Bleury

Traitements hydrothérapiques suivant la méthode de l'abbé Kneipp

Départements complètement séparés pour les hommes et pour les femmes.

AFFUSIONS, DOUCHES, BAINS, Etc.—CHAMBRES ET PENSION.

Grande salle de gymnase et de réaction pour chaque département.

Doucheurs et Doucheuses expérimentés,

L'Institut comprend plus de 40 chambres spacieuses, bien aérées et bien éclairées

CONSULTATIONS : De 10 h. à 12 h., et de 4 h. à 6 h. tous les jours, dimanches et fêtes exceptés.

DR L'ECUYER

ZENAÏDE FLEURIOT

SA VIE, SES ŒUVRES ET SA CORRESPONDANCE

PAR

F. Fleuriot-Kerinou

Celui qui écrit de bons livres fait plus de bien
que s'il rendait la vue aux aveugles et la vie aux
morts. GRÉGOIRE VII.

1 beau vol. in-12 avec portraits..... \$1.00

Depuis trois ans déjà, celle dont j'entreprends de faire connaître la noble existence souffrait de la maladie de cœur qui devait l'enlever, lorsque, non sans émotion, je me hasardai à lui suggérer d'écrire ses mémoires. Et comme je lui disais qu'il pourrait arriver, dans l'avenir, que quelque admirateur de son talent s'avisât de parler d'elle au public, et, faute de documents authentiques, se trouvât réduit à mêler le roman à l'histoire :

“ Je le sais bien, me répondit-elle, car personne n'a connu le fond, le fin fond, le drame intime, les douleurs de ma vie ; tout ce que je désire, c'est qu'on n'écrive jamais rien sur moi après ma mort ; qu'on laisse parler mes pauvres ouvrages, petits grains qui n'auront empoisonné personne, mais, au contraire, fait germer de bonnes pensées et de bons sentiments en plusieurs. ”

Je retrouvai cependant sur son bureau un cahier commencé onze jours avant sa mort, sur lequel je lus :

“ MON ENFANCE

“ Paris, 8 décembre 1890.

“ Je n'ai pas échappé à la loi générale ; à mesure que je vieillis, mes souvenirs d'enfance me reviennent si nets et si précis à la mémoire, que je prends le plaisir de me les raconter à moi-même.

“ C'est la maison paternelle, la rue où elle s'élevait, qui m'ont tout d'abord intéressée comme objets extérieurs. Je les vois : la maison très large de façade, un étage surplombant et se terminant par un pignon très aigu. ”

Elle n'alla pas plus loin ; mais, en lisant ces lignes, et en réfléchissant qu'une telle publication pourrait avoir de l'intérêt et de l'utilité, j'ai essayé de reprendre le récit interrompu.

Ne sera-ce pas encore jeter cette semence “ qui fait germer de bonnes pensées et de bons sentiments ”, entrer dans les vues et continuer l'œuvre de celle qui s'était donné une si belle mission ?

Réunissant les documents que lui avait légués sa sœur et qu'elle m'avait fait promettre de recueillir pieusement, j'ai pu y ajouter une partie de sa volumineuse correspondance, grâce à la parfaite obligeance de ses intimes, avec lequel ses rapports épistolaires étaient très suivis : ses bons amis de Keréver, sa famille, la princesse de Sayn-Wittgenstein et la religieuse que la Providence avait placée sur son chemin dans une heure douloureuse et décisive.

Ces lettres, si diverses, révéleront dans Zénaïde Fleuriot un talent épistolaire qui ne le cède en rien à son talent de conteuse. Sa plume y court avec une spontanéité pleine de charme, dévoilant, à propos des sujets les plus variés, toute la beauté de son âme.

En tournant les pages de ce livre, on pourra suivre sa vie écrite par elle-même d'une façon plus animée et plus fidèle que dans les souvenirs qu'elle eût évoqués de longue date.

Nous avons donc lieu de croire que cet ouvrage sera bien accueilli, non seulement du nombreux et sympathique public qu'elle a charmé durant tant d'années, mais encore par tout lecteur capable d'apprécier un aimable talent littéraire, une imagination pure et élevée, un esprit juste et pénétrant, un grand caractère de chrétienne, un noble cœur toujours oublieux de lui-même, contraste consolant qui repose de cet égoïsme, de cette soif insatiable de jouissance, qui caractérisent la fin de ce siècle dont elle fut la contemporaine.

Paris, 19 mars 1897.

Œuvres de Mlle Fleuriot

41 VOLUMES IN-12 \$21.48

(25 pour cent de remise en prenant la collection entière)

Chaque volume se vend séparément

TITRES :

Aigle et Colombe. 1 vol. in-12.....	\$0.75
A l'Aventure. 1 vol. grd in-18.....	0.38
Alex. 2 vol. in-12.....	1.00
Aller et Retour. Paris—Paray-le-Monial. Brochure in-12...	0,10
Armelle Trahec. 1 vol. in-12.....	0.50
Bonasse. 1 vol. in-12.....	0.75
Charybde et Scylla. 1 vol. in-12.....	0.50
Cœur de Mère. 1 vol. in-12.....	0.50
Désertion. 1 vol. in-12.....	0.75
Deux Bijoux. 1 vol. in-12.....	0.50
Eve. 1 vol. in-12.....	0.50

Faraude. 1 vol. in-12.....	0 50
Histoire pour tous. 1 vol. in-12.....	0 50
La Rustaude. 1 vol. in-12.....	0 75
Le Chemin et le But. 1 vol. in 12.....	0 50
L'Exilée du Val-Argand, 1 vol. in-12.....	0 75
L'Héritier de Kerguignon. 1 vol. in-12.....	0 50
L'Oncle Trésor. 1 vol. in-12.....	0 50
Les Aventures d'un Rural. 2 vol. in-12.....	1 00
Les Mauvais Jours. 1 vol. in-12.....	0 50
Les Pieds d'Argile. 2 vol. in-12.....	1 00
Les Prévalonnais, scènes de province. 2 vol. in-12.....	1 00
Marga. 1 vol. in-12.....	0 50
Mes Héritages. 1 vol. in-12.....	0 50
Mon Sillon. 1 vol. in-12.....	0 50
Notre Capitale : ROME. 1 vol. in-12.....	0 50
Notre Passé. 1 vol. in-12.....	0 50
Petite Belle. 1 vol. in-12.....	0 50
Sans Beauté. 1 vol. in-12.....	0 50
Sans Nom. 1 vol. in-12.....	0 50
Sous le Joug. 1 vol. in-12.....	0 75
Souvenirs d'une douairière. 1 vol. in-12.....	0 50
Une année de la vie d'une Femme. 1 vol. in-12.....	0 50
Une Chaîne invisible. 1 vol. in-12.....	0 50
Une famille Bretonne. 1 vol. in-12.....	0 50
Une Histoire intime. 1 vol. in-12.....	0 50
Yvonne de Coatmorvan. 1 vol. in-12.....	0 50

PRATIQUE DES VERTUS

MÉTHODE POUR TRAVAILLER A LA PERFECTION
 AU MOYEN D'UN EXERCICE DE VERTU CHAQUE JOUR .

Par le E. P. F. F. Bouchage, rédemptoriste

3 vol. grd in-8°..... \$3.75

INTRODUCTION A LA VIE DÉVOTE

Par **Saint François de Sales**

Edition complète. 1 vol. in-18..... \$0.40

(suite)

X

MÉDITATION SUR LA FIN DE L'HOMME.

PRÉPARATION.

1. Mettez-vous en la présence de Dieu.
2. Priez-le qu'il vous inspire.

CONSIDÉRATION.

1. Ce n'est par aucune raison d'intérêt que Dieu nous a créés, puisque nous lui sommes absolument inutiles; ce n'a été précisément que pour nous faire ce bien, en nous élevant par sa grâce à la participation de sa gloire; c'est en cette vue, Philothée, qu'il vous a donné tout ce que vous avez, l'entendement pour le connaître et pour l'adorer, la mémoire pour vous souvenir de lui, la volonté pour l'aimer, l'imagination pour vous représenter ses bienfaits, les yeux pour vous faire admirer ses œuvres, la langue pour le louer, et ainsi des autres puissances et facultés.

2. Puisque c'est là l'intention que Dieu a eue en vous créant, certainement vous devez condamner et éviter toutes les actions qui sont contraires à cette fin; et à l'égard de celles qui ne peuvent pas vous y servir, vous devez les mépriser comme vaines et superflues.

3. Voyez donc quel est le malheur du monde, qui ne pense point à cela; le malheur, dis-je, des hommes, qui vivent comme s'ils étaient convaincus qu'ils ne sont au monde que pour bâtir des maisons, se faire d'agréables jardins, accumuler richesses sur richesses, et s'occuper de frivoles amusements.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

1. *Confondez-vous, en reprochant à votre âme sa misère, et l'oubli de ces vérités.* Hélas! de quoi mon esprit était-il occupé, ô mon Dieu! quand je ne pensais pas à vous? de quoi me ressouvenais-je quand je vous oubliais? qu'aimais-je quand je ne vous aimais pas? Hélas! je devais me nourrir de la vérité, et je me remplissais de la vanité: esclave que j'étais du monde, je le servais, lui qui n'a été fait que pour me servir et m'apprendre à vous connaître et à vous glorifier.

2. *Détestez la vie passée.* Je vous renonce donc, et je vous abhorre, fausses maximes, vaines pensées, inutiles réflexions, souvenir détestable; je vous déteste, amitiés infidèles et criminelles, vains

attachements du monde, services perdus, misérables complaisances, fausse générosité, qui, pour faire du bien aux autres, ne m'avez rien produit qu'une grande ingratitude envers Dieu : je vous déteste de toute mon âme.

3. *Convertissez-vous à Dieu.* Et vous, ô mon Dieu ! ô mon Sauveur ! vous serez dorénavant l'unique objet de mes pensées ; je n'aurai jamais d'attention à rien qui puisse vous déplaire ; ma mémoire se remplira tous les jours de la grandeur et de la douceur de votre bonté envers moi ; vous serez les délices de mon cœur et la suavité de tout mon intérieur.

Ah ! c'en est fait : tels et tels amusements auxquels je m'appliquais, tels et tels vains exercices qui occupaient tout mon temps, telles et telles affections qui engageaient mon cœur, tout cela ne sera qu'un objet d'horreur pour moi ; et pour me conserver dans cette disposition, je me servirai de tels et tels moyens.

CONCLUSION.

1. *Remerciez, etc.* Je vous rends grâces, ô mon Dieu ! de m'avoir donné une fin aussi excellente et aussi utile que celle de vous aimer en cette vie, et de jouir éternellement en l'autre de l'immensité de votre gloire : quand sera-ce que j'en serai digne ! quand vous bénirai-je comme je le dois !

2. *Offrez, etc.* Je vous offre, ô mon aimable créateur ! toutes ces résolutions et ces affections, avec tout mon cœur et toute mon âme.

Priez, etc. Je vous supplie, ô mon Dieu ! d'agréer mes souhaits et mes vœux, de donner votre sainte bénédiction à mon âme, afin qu'elle en puisse voir l'accomplissement, par les mérites de votre Fils, qui a répandu son sang pour moi sur la croix. *Pater. Ave.*

XI

MÉDITATION SUR LES BIENFAITS DE DIEU.

PRÉPARATION.

1. Mettez-vous en la présence de Dieu.
2. Priez-le qu'il vous inspire.

CONSIDÉRATION.

1. Considérez, à l'égard du corps, tous les avantages que vous avez reçus de votre Créateur ; ce corps d'une conformation si parfaite, et cette santé, ces commodités nécessaires à l'entretien de la vie ; ces plaisirs naturellement attachés à votre état ; ce secours et cette assistance de vos inférieurs ; cette agréable et douce société de vos amis : mais en tout cela comparez-vous un peu à tant de personnes qui valent peut-être mieux que vous, et sont dépourvues de tous ces avantages ; car combien en voyez-vous d'une figure ridicule, d'un corps difforme, d'une mauvaise santé ! Combien y en a-t-il qui gémissent, abandonnés de leurs amis et de leurs parents, dans le mépris, dans l'opprobre, dans de longues maladies, et dans l'accablement de la pauvreté ! Dieu l'a voulu ainsi, d'une manière pour vous, et d'une autre pour eux.

2. Considérez tout ce qu'on peut appeler les avantages de l'esprit. Pensez combien il y a d'hommes hébétés et insensés, furieux, emportés, élevés grossièrement et dans une extrême ignorance : pourquoi n'êtes-vous pas du nombre ? N'est-ce pas Dieu qui a spécialement veillé sur vous, pour vous donner un heureux naturel et une bonne éducation ?

3. Considérez beaucoup plus, Philothée, les grâces surnaturelles, la naissance dans le sein de l'Eglise, la connaissance si parfaite que vous avez eue de Dieu dès votre jeunesse, l'usage de ses Sacrements si fréquent et si salutaire : combien d'inspirations de la grâce, de lumières intérieures, de reproches de votre conscience sur votre vie déréglée ! Combien de fois Dieu vous a-t-il pardonné vos péchés et veillé sur vous pour vous délivrer des occasions où vous étiez de perdre éternellement votre âme ? Examinez ces grâces en détail, et voyez combien Dieu vous a été bon et miséricordieux.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

1. *Admirez la bonté de Dieu.* Oh ! que mon Dieu a été bon pour moi ! oh ! qu'il est bon ! ô Seigneur ! que vous êtes riche en miséricorde, magnifique en bonté. O mon âme ! quel plaisir à publier comme il l'a fait de grâces.

2. *Repentez-vous de votre ingratitude.* Mais que suis-je, Seigneur, pour vous être ainsi souvenu de moi ? Oh ! que mon indignité est grande ! Hélas ! j'ai foulé aux pieds vos grâces par l'abus que j'en ai fait, j'ai déshonoré votre bonté par le mépris que j'en ai eu, j'ai opposé un abîme d'ingratitude à l'abîme de votre miséricorde.

3. *Excitez en vous une grande reconnaissance.* O mon cœur ! ne sois plus envers ce grand bienfaiteur un infidèle, un ingrat, un rebelle. Et comment est-ce que mon âme ne serait pas desormais soumise à mon Dieu, qui a opéré tant de merveilles et de grâces en moi et pour moi ?

Ah ! Philothée, commencez donc par dégager ce corps de telles et telles voluptés, pour l'accoutumer à porter le joug du service de Dieu : ensuite appliquez votre âme à le connaître de plus en plus par tels et tels exercices qui peuvent vous y servir. Servez-vous enfin des moyens de salut que Dieu vous présente par son Eglise. Oui, je le ferai, j'entrerai dans la pratique de la prière et de l'oraison, je fréquenterai les Sacrements, j'écouterai la sainte parole de Dieu, j'obéirai à sa voix, en suivant les conseils de l'Evangile et de ses inspirations.

CONCLUSION.

1. Remerciez Dieu de ce qu'il vous a si bien fait connaître ses grâces et vos devoirs.

2. Offrez-lui votre cœur avec toutes vos résolutions.

3. Priez-le qu'il vous y soutienne, en vous y donnant la fidélité nécessaire ; demandez-la par les mérites de la mort de Jésus-Christ ; implorez l'intercession de la Sainte Vierge et des Saints.
Patr. Ave.

XII

MÉDITATION SUR LES PÉCHÉS.

PRÉPARATION.

1. Mettez-vous en la présence de Dieu.
2. Priez-le qu'il vous inspire.

CONSIDÉRATION

1. Retraced en vous-même l'idée du temps où vous avez commencé de pécher : faites réflexion combien vous avez augmenté et multiplié vos péchés de jour en jour, soit contre Dieu, soit contre vous, soit contre le prochain, par vos œuvres, par vos paroles, par vos pensées et par vos désirs.

2. Considérez vos mauvaises inclinations, et tout l'emportement que vous avez eu à les suivre : ces deux vues vous feront juger que le nombre de vos péchés passe de beaucoup celui de vos cheveux, et même du sable de la mer.

3. Faites principalement attention à votre ingratitude envers Dieu ; car c'est un péché universel qui se répand sur les autres, et en augmente infiniment l'énormité ; comptez, si vous le pouvez, tous les bienfaits de Dieu que la malice de votre cœur a tournés contre lui pour le déshonorer ; toutes les inspirations méprisées, tous les bons mouvements de la grâce rendus inutiles, et tous les différents abus des Sacrements. Où sont du moins les fruits que Dieu en attendait ? que sont devenues toutes ces richesses dont votre divin Epoux avait orné votre âme ? Tout cela a été dépravé et profané par vos iniquités. Pensez que votre ingratitude a été jusqu'à ce point-là, que Dieu vous ayant toujours suivi pas à pas pour vous sauver, vous avez toujours fui devant lui pour vous perdre.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

1. *Que votre misère vous serve ici à vous confondre. O mon Dieu ! comment est-ce que j'ose me présenter à vous ? Hélas ! je me trouve dans un état déplorable de corruption, de pourriture, d'ingratitude et d'iniquité : est-il possible que j'aie porté ma folie et mon ingratitude jusque-là, qu'il n'y ait pas un de mes sens que mes iniquités n'aient dépravé, une puissance de mon âme, que mes péchés n'aient profané et corrompue, et qu'il ne se soit pas écoulé un seul jour de ma vie, qui n'ait produit de si mauvais effets !*

Est-ce là le fruit des bienfaits de mon Créateur, et le prix du sang de mon Rédempteur ?

2. *Demandez pardon de vos péchés, et jetez-vous aux pieds du Sauveur, comme l'Enfant prodigue aux pieds de son père, comme sainte Madeleine aux pieds de son aimable Seigneur, comme la femme adultère aux pieds de Jésus son juge. O Seigneur, miséricorde sur cette âme pécheresse ! O divin cœur de Jésus, source de compassion et de débonnairété, ayez pitié de cette misérable !*

3. *Proposez-vous de mieux vivre.* Mon Seigneur, jé ne m'abandonnerai jamais au péché, non jamais, avec le secours de votre grâce. Hélas ! je ne l'ai que trop aimé, mais je le déteste de toute mon âme, et je. vous embrasse, ô Père de miséricorde ! je veux vivre et mourir en vous.

Je m'accuserai donc au Prêtre de Jésus-Christ, avec humilité et d'un bon cœur, de tous mes péchés, sans aucune sorte de réserve ni de dissimulation. Je ferai tout ce que je pourrai pour les détruire en moi jusqu'à la racine, particulièrement tel et tel qui me pèsent le jour sur le cœur ; à cet effet je prendrai généreusement tous les moyens que l'on me conseillera ; et je ne croirai jamais avoir assez fait pour réparer de si grandes fautes.

CONCLUSION.

1. Remerciez Dieu qui a attendu votre conversion jusqu'à cette heure, et qui vous a donné ces bonnes dispositions.

2. Offrez-lui la volonté que vous avez de vous en bien servir.

3. Priez-le qu'il vous en donne la grâce et la force, etc. *Pater. Ave.*

(à suivre)

LE CIEL

CITÉ DES BIENHEUREUX

Par le **R. P. Drexelius**, de la compagnie de Jésus

1 vol. in-12..... 75 cts

L'ENFER

OU LES SUPPLICES DES RÉPROUVÉS

Par le **R. P. Drexelius**, de la compagnie de Jésus

1 vol. in-12..... 75 cts

CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTERNITÉ

Par le **R. R. Drexelius**, de la compagnie de Jésus

vol. in-12..... 75 cts

INTRODUCTION A LA VIE SACERDOTALE

Par le Père Fr. BOUCHAGE, Redemptoriste.

1 fort vol. in-8..... \$1.25

Cet ouvrage n'a qu'une prétention : fournir un nouvel aliment à la direction du vénérable Clergé, en lui présentant, *appropriée à son état, l'exposition pratique et complète, quoique succincte, des trois vies dont se compose l'ascétisme chrétien.*

Le Fils de Dieu conseillait à l'évêque de Laodicée de revêtir un habit blanc pour couvrir sa nudité, de mettre un collyre sur ses yeux afin de voir, de s'asseoir à sa table en attendant de partager son trône (Apoc. III), conseils qui sont visiblement conformes aux trois vies classiques de l'ascétisme, si même ils n'en sont la propre révélation.

Dans un article célèbre, l'angélique maître de la théologie, après avoir invoqué le témoignage de saint Augustin, enseigne l'objet de ces trois vies dans les termes suivants : " On peut considérer l'accroissement spirituel de la charité d'une manière analogue au développement corporel de l'homme. Quoiqu'on puisse diviser la vie de l'homme en plusieurs parties, néanmoins elle renferme des époques distinctes, déterminées par les actions ou par les goûts auxquels il arrive en grandissant. Ainsi on appelle l'âge de l'enfance tout le temps qui s'écoule avant qu'il ait l'usage de la raison ; on distingue ensuite un autre état, du moment où il commence à parler et à faire usage de sa raison ; enfin son troisième état, c'est la puberté, qui commence à l'époque où le corps est déjà formé et qui dure jusqu'à ce qu'il soit arrivé à son parfait développement.

" De même, on distingue divers degrés de charité selon les divers efforts auxquels l'homme se livre, par suite de l'accroissement de cette vertu.

" En effet, les premiers efforts de l'homme consistent principalement à s'éloigner du péché et à résister à ses attraits, qui lui impriment un mouvement contraire à celui de la charité. C'est ce que font les commençants, qui doivent alimenter et réchauffer la charité, de peur qu'elle ne se perde.

" Le second effort que l'homme fait ensuite a pour but principal de progresser dans le bien. (Le saint a dit un peu auparavant, art. 6, que tout acte de vertu dispose à cet accroissement.) C'est à cela que tendent ceux qui ont principalement l'intention d'affermir la charité en eux, en travaillant à son accroissement.

" Enfin, la troisième chose que l'homme se propose principalement, c'est de s'attacher à Dieu et d'en jouir ; et cela regarde les parfaits qui *cupiunt dissolvi et esse cum Christo.*"

Or le même Docteur conclut pour répondre aux objections : " Toutes les distinctions particulières que l'on peut établir dans l'accroissement de la charité (c'est-à-dire dans la vie spirituelle)

sont comprises sous les trois chefs que nous avons exprimés." (*Somme théol.*, 2e 2de, q. xxiv, a. 9).

Pour peu qu'on ajoute à l'autorité de cette doctrine l'exemple des Ignace de Loyola, des François de Sales, et des Alphonse de Liguori, dont les œuvres ascétiques ne sont que l'exposition plus ou moins détaillée et méthodique mais toujours absolument réelle de ces trois vies, on comprendra l'importance capitale qu'il faut attribuer à une telle classification et la présomption qu'il y aurait à vouloir s'en départir.

Une fois initié théoriquement et pratiquement aux exercices de ces trois vies, le prêtre est à même d'entendre les œuvres ascétiques de tous genres, de lire avec intérêt les écrits spirituels de tous les maîtres, de saisir pour sa propre direction et pour celle d'autrui le conducteur des ouvrages les moins didactiques et les plus relevés.

Néanmoins, la connaissance expérimentale de cette direction classique offre des avantages plus précieux encore : elle donne un véritable goût des voies intérieures, sagesse rare, hélas ! et rend à des esprits découragés de l'oraison un attrait pour les choses mystiques dont ils ne se savaient point capables.

C'est pourquoi nous croyons devoir avertir le lecteur de la vraie manière d'user de cette Introduction, manière qui peut se réduire aux points suivants :

1. — Aller au fond de chaque alinéa.
2. — Voir si l'on sait ou fait bien ce qu'il rappelle ou conseille.
3. — Quand on rencontrera un point oublié, se mettre à l'œuvre sur ce point, avant de passer à un autre. Ce livre, en effet, est principalement un manuel de direction.

Ayant ainsi expliqué la nature et l'usage de cette Introduction, il ne nous reste qu'à prier le lecteur d'en essayer la pratique, prière que nous accompagnerons de nos vœux humblement confiants pour le succès de cette sainte entreprise.

Le jour où le Clergé en masse cultivera l'ascétisme avant tout sera le jour des grandes rénovations, parce que, ce jour-là, l'ère des hommes vraiment apostoliques et nombreux reflourira dans l'Eglise.

Puissions-nous y avoir contribué, pour l'amour et la gloire du très saint Rédempteur.

FR. BOUCHAGE, C. SS. R.

Maison des Rédemptoristes de Gannat (Allier).

LE CHEMIN DE LA PERFECTION

OU LE CURÉ D'ARS CONDUISANT LE CHRÉTIEN AU CIEL

Par Dom Germain Maillet-Guy

1 fort vol. in-18..... 63 cts

NOUVEAUTÉS

- COMPENDIUM THEOLOGIÆ DOGMATICÆ** ad mentem divi Thomæ in Decem tractatus discerptum et cursui scholastico breviori accommodatum cura et studio P. Pedrini, e congregatione missionis. 1 fort vol. in-8°.
- DE POTESTATE CIVILI RELATE AD SCHOLAS.** Principia circa instructionis monopolium, obligationem, gratuitatem et libertatem, opusculum excerptum ex libro cui titulus " SANCTIFICETUR EDUCATIO " scripto A. F. X. Godts, C. SS. R. grd in-8° 67 pages..... \$0.50
- DE SCHOLIS NEUTRIS A MASSONIBUS AD DELENDAM** ecclesiam excogitatus fasciculus exceptus et libro cui titulus sanctificetur educatio, scripto A. F. X. Godts, C. SS. R. in-8° de 38 pages..... 0.20
- GUIDE POUR GAGNER LES INDULGENCES,** par le R. P. M. Bernard, obiat de Marie Immaculée. in-18..... 0.20
- INSTRUCTIONS D'UN QUART-D'HEURE,** fruit de 40 ans de ministère, par M. l'abbé Paitler. 1 vol. in-8°..... 1.13
- INTRODUCTION A LA VIE SACERDOTALE,** par le R. P. F. Bouchage, rédemptoriste. 1 fort et beau vol. in-8°.. 1.25
- LE CURE DE LOURDES** Mgr Peyramale, par Henri Lasserre, 5ème editio:..... 0.90
- TABLE ANALYTIQUE DES CEUVRES ORATOIRES** de Bossuet, édition critique complète, par M. l'abbé J. Lebarq, docteur ès-lettres. 1 vol. grd in-8°..... 0.50
- TRACTATUS CANONICUS DE SANCTISSIMA** eucharistia, auctore Petro Gaspari, sacerdoti, etc. 2 forts vol. in-8°.. 3.25

TRAITEMENT DE L'ÉPILEPSIE

HEUREUX RÉSULTATS

PENDANT PLUSIEURS ANNÉES D'EXPERIENCES

RÉFÉRENCES ET CERTIFICATS

DOCTEUR L. A. G. JACQUES

224 RUE AMHERST

MONTRÉAL.

LE CURÉ DE LOURDES

M^GR PEYRAMALE

Par Henri Lasserre. Ouvrage faisant suite à " N.-D. de Lourdes "; aux " Episodés miraculeux de Lourdes " et à " Bernadette " du même auteur. Cinquième édition.

1 vol. in-12..... \$0.90

En cette époque de défaillances morales et d'impiété cynique, où tant d'injustes préventions sont semées de toutes parts contre le Prêtre, il nous paraît opportun de faire voir à nos contemporains ce que c'est qu'un vrai apôtre de Jésus-Christ, et de montrer, dans la vivante réalité de son type sacerdotal, un homme qui eut, dans notre siècle, l'incomparable honneur d'être un instrument de Dieu et de la Vierge immaculée. C'est par la contemplation de telles et si nobles figures que les peuples apprennent ou réapprennent le respect du Prêtre. De sorte que nous croyons faire à la fois œuvre de vérité et œuvre d'édification, en essayant de raconter la vie du Curé de Lourdes, Mgr Peyramale, — " du Serviteur de Dieu " — pour employer l'expression du Vatican dans un document cité en ce livre.

*
*
*

Pour écrire ce volume, qui termine la série de nos œuvres historiques sur Lourdes, nous nous sommes inspiré des mêmes principes qui n'ont cessé de nous guider depuis nos premiers travaux et qui sont ceux que formulait, il y a quelques années, le Pape Léon XIII.

" Il faut, disait Sa Sainteté, il faut énergiquement s'efforcer de réfuter les mensonges et les faussetés, en recourant aux sources, ayant surtout présent à l'esprit que la première loi de l'Historien est de ne pas oser mentir, la seconde de ne pas craindre de dire vrai. Et il faut, en outre, que l'historien ne prête pas au soupçon de flatterie ni d'animosité.

Mettant notre religieuse application à remplir à la lettre les termes de ce sage et loyal programme, nous nous sommes comme toujours efforcé énergiquement de réfuter les mensonges et les faussetés. Nous n'avons point menti. Nous avons raconté ce que nous avons vu par nous-même et recouru aux sources pour ce dont nous n'avions pas été personnellement les témoins. Nous n'avons pas craint de dire vrai et d'être également exact et impartial, soit que nous eussions à parler des morts ou à parler des vivants. Nous n'avons flatté personne : car ce n'est point flatter que d'admirer ce qui est digne d'admiration ; nous n'avons pas eu d'animosité : car ce n'est point en avoir que de blâmer ce qui est blâmable.

Deux lampes, croyons-nous, ont constamment éclairé notre table de travail. L'une s'appelle " Vérité " ; l'autre s'appelle " Justice."

Plus d'une fois, nous avons dû faire appel à l'inflexible énergie du devoir et à notre chrétienne conscience d'historien, pour dédaigner et repousser les atténuations et les ménagements qui peuvent plaire aux hommes, mais qui déplaisent au Seigneur. Les personnes sont d'un jour, la Vérité est éternelle. Laisant parler les choses, nous avons peu parlé.

Voilà notre œuvre telle que nous avons voulu la faire, nous n'osons dire telle qu'elle est, car on y trouvera encore bien des défauts échappés à notre faiblesse. Nous la livrons aux jugements humains et avant tout à celui de Dieu.

Nous sommes loin de nous faire l'illusion de croire qu'elle conquerra tous les suffrages et qu'elle échappera à toutes critiques. Mais il nous est doux de penser que notre livre gagnera quelques sympathies posthumes au grand homme de bien que nous tentons de faire revivre en ces pages.

Il ne nous paraît pas impossible cependant que, contrairement à notre dessein, nous attirions contre celui dont nous rappelons le souvenir, et par suite contre nous-même, des plaintes sourdes ou des clameurs publiques. Ni les unes ni les autres ne nous trouveront surpris ou ému.

Nous avons trop vécu pour ne pas savoir que s'il est des âmes nobles et bonnes que le spectacle du bien réjouit, transporte et exalte jusqu'à l'enthousiasme, il se rencontre aussi, hélas ! çà et là, dans certaines natures, un vil instinct qui pousse à jalouser tout mérite, à souiller toute pureté, à abaisser toute grandeur. Il semble parfois qu'il suffise que la vertu et la valeur d'un homme prennent un caractère éclatant et le fassent saillir hors de pair, pour soulever contre lui des inimitiés implacables.

Ainsi, par cela seul qu'il est manifestement agréable au Seigneur, Abel est tué par Caïn. Ainsi, parce qu'une étincelle de gloire est venue, dans sa propre famille, illuminer son front, Joseph est enseveli dans la citerne et vendu par ses indignes frères. Ainsi, parce qu'il a été le héros acclamé et le bienfaiteur d'Israël, David subit les poursuites meurtrières de ce même Saül, dont il a sauvé le Royaume. Ainsi, pour le simple fait de son renom de justice, Aristide, dans l'Athènes païenne, est exilé par le verdict de l'Envie. Ainsi vous-même, ô Seigneur Jésus, à cause de vos miracles, à cause de votre miséricorde infinie, à cause de votre divin langage, à cause de la surhumaine auréole de Divinité qui rayonnait autour de Vous, vous avez encouru l'impitoyable colère du Sanhédrin, de ses valets et de ses séides : ainsi, vous les avez vus vous clouer à la Croix, et, s'acharnant après votre mémoire, défendre de prononcer votre nom sacré, placer des gardes à votre sépulcre, persécuter vos Disciples, fidèles à votre souvenir.

Les serviteurs ne sont pas plus que le Maître, et subissent de semblables traverses, comme l'a prophétisé votre infaillible parole. On vous a persécuté : on les persécute. On vous a insulté : on les insulte. On vous a calomnié : on les calomnie.

Qu'important donc aux chrétiens les animosités, les injures, les

attaques violentes, les diffamations dont on les poursuit, les indignes motifs qu'on leur attribue ? La Vérité n'en fait pas moins son chemin dans le monde, réconfortant et vivifiant, à travers les âges, les âmes qui s'ouvrent à ses rayons. Les ennemis du Juste disparaissent comme la fumée, comme le sombre nuage qu'emporte le vent. Ils se croyaient plus forts que le soleil et que le ciel, parce qu'ils faisaient une traînée d'ombre et interceptaient la clarté qui descend des hauteurs. Vaine présomption ! le temps qui passe les précipite, le souffle qui se lève les dissipe : et ces tout-puissants de la minute qui s'enfuit se sont évanouis, tout à coup et pour jamais. Où sont aujourd'hui les partisans, les défenseurs et les gardes de ce Caïphe, de ces Scribes et de ces Pharisiens, devant lesquels, tant la terreur qu'ils exerçaient était universelle, nul n'osait dire sa pensée au sujet de Jésus : *Nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum?* (Joann., vii, 13.)

Et voilà pourquoi, après que les saints Évangiles ont enregistré les miracles et les enseignements de l'Homme-Dieu, type et modèle éternel de toute sainteté ; après qu'ils ont ainsi transmis, aux siècles qui sont venus et à ceux qui viendront, les noms et les actes de ses ennemis, les trahisons, les reniements et l'abandon de ses amis, voilà pourquoi, à l'imitation de l'Évangile du Christ Jésus, il est bon que l'Histoire, — dans un domaine infiniment plus humble, mais toujours grand, — perpétue le souvenir des disciples du Seigneur qui, malgré tous les obstacles de la vie, se sont efforcés de marcher sur ses traces et de passer en faisant le bien.

Dans le Bref qui conférait au Curé Peyramale le titre de Protonotaire apostolique, le Pape Pie IX, de vénérée et inoubliable mémoire, portait ce témoignage : “ Que parmi les ouvriers du champ du Seigneur, ce prêtre se distinguait par l'éclat de sa piété, de sa droiture, de son courage, autant que par sa sagesse, par sa prudence et son savoir ” ; — et Sa Sainteté voulait “ que de tels hommes ne fussent point des lampes cachées sous le boisseau, mais que, tout au contraire, en ces jours surtout où l'impiété a déclaré une guerre criminelle au Très-Haut et à ses Saints, ils brillassent avec plus de splendeur pour servir d'exemple à tous les autres.”

C'est cette pensée du Père commun des Fidèles qui nous a mis la plume à la main.

Que ces pages, par nous déposées sur le tombeau du Curé de Lourdes, racontent ce qu'il fut à ceux qui ne l'ont point connu ; qu'elles rappellent sa vie à ceux qui pleurèrent sa mort ; et qu'elles contribuent à faire ressortir de plus en plus aux yeux de tous le caractère auguste du Prêtre catholique et du Pasteur selon le cœur de Dieu.

H. L.

Les Bréteux, 25 mars 1897.

Fête de l'Annonciation et 39e Anniversaire du jour où Notre-Dame de Lourdes a dit à Bernadette pour être transmis au Curé Peyramale : “ Je suis l'Immaculée Conception.”

LA BRANCHE D'ACACIA

CHRONIQUE DU PAYS LATIN

A MESSIEURS LOUIS, ERNEST ET GEORGES MILCENT

(SUITE.)

Toute l'assistance éclata de rire, et un sergent de ville, voyant la foule s'attrouper devant la porte, s'informa de la cause du tumulte. La dame du premier le renseigna: il engagea les gens à se disperser, fit fermer la porte de la maison, et alla signafer au commissaire de police la disparition de l'étudiant. En un clin d'œil la nouvelle fit le tour du quartier, et quand midi sonna, il n'était bruit, dans la paroisse de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, que du suicide d'un jeune étudiant, doué de toutes les perfections, et qu'un mariage manqué avait précipité dans le désespoir et la rivière.

Les domestiques de M. Héroguez n'eurent rien de plus pressé que de conter cette jolie nouvelle à leurs maîtres. Madame leur enjoignit, sous peine d'être chassés, de n'en souffler mot devant la jeune demoiselle, puis elle conduisit Claire chez une de ses amies, pria cette dame de garder sa fille pendant qu'elle irait faire une course indispensable, et rentrée chez elle, quoiqu'elle fut bonne femme au fond se donna le plaisir de quereller son mari. Après tout, il le méritait bien. Il était grognon, colère, et depuis vingt-cinq ans il grondait sa femme à tort et à travers.

Persuadée que Julien s'était tué, madame Héroguez reprocha à son mari d'en être la cause.

— Qu'avez-vous fait, monsieur, lui dit-elle; ce pauvre jeune homme était charmant, il

plaisait à Claire, le docteur en avait dit mille biens; vous pouviez lui demander le temps de réfléchir, l'éconduire honnêtement, mais vous l'avez brutalisé, vous l'avez désespéré. C'est affreux, je ne m'en consolerais jamais.

Atterré, le pauvre gros homme baubulia qu'il n'avait pas brutalisé Julien et, qu'après tout, s'il était vrai que ce jeune homme se fût tué, un tel acte dénotait qu'il était sans principes, sans courage, ou bien fou à lier.

Mais madame Héroguez aurait continué encore longtemps, si, par bonheur, sa femme de chambre ne fût venue lui dire que bien des gens, dans le voisinage, commençait à douter de la catastrophe. Plusieurs personnes étaient allées à la Morgue, et revenaient convaincues que madame Hurlepin avait eu la berlue.

Là-dessus, madame Héroguez cessa les hostilités, et alla chercher sa fille, en se disant: — Eh bien, après tout, j'ai dit ce que j'avais sur le cœur, et j'en suis bien aise.

Le soir vint, et après avoir fait un cent de piquet avec sa femme, M. Héroguez donna le signal du coucher.

VII

LE REVENANT.

Le jour se leva fort beau, et les nombreux serins qu'élevait dame Hurlepin commencèrent

leur ramage accoutumé, mais la bonne femme était fort triste, et les reprit de leur gaieté. — Sans-cœurs, leur dit-elle, vous chanteriez à mon propre enterrement. Ce que c'est que les bêtes ! c'est ingrat comme les hommes. Elle se mit à faire le ménage, et salua la laitière d'un soupir et d'une exclamation.

— Toujours point de nouvelles ? dit la paysanne. Faut écrire à la famille.

— Mais je ne la connais point.

— Alors faut écrire au notaire qui a envoyé la lettre de mariage, dit Gothou, qui descendait, sa boîte au lait à la main.

— C'est une idée, ça !

— Mais je ne sais pas écrire.

— Oh ! madame s'en chargera volontiers. Je vais le lui demander. Mettez-moi pour deux sous de crème. mame Dupuy, s'il vous plaît.

— On dira tout ce qu'on voudra, personne ne m'ôtera de la tête qu'il y a quelque chose là-dessous.

— Pourquoi ? demanda le boulanger qui arrivait.

On lui conta l'histoire, et il ne fit qu'en rire, ce qui lui valut d'être traité absolument comme les serins l'avaient été par leur trop sensible maîtresse. Le porteur d'eau vint aussi donner son avis, et à mesure que la matinée s'avancait, et que les locataires passaient devant la loge, les discours de dame Hurlepin devenaient de plus en plus véhéments, et l'oraison funèbre de Julien atteignait des proportions de plus en plus héroïques.

Tout à coup la portière jeta un cri perçant. Elle venait d'apercevoir Julien en personne qui arrivait sur le seuil.

Aux cris de sa femme, le portier laissa tomber la boîte qu'il ressemelait, et sortit de la loge tout effaré. Gothou accourut, la dame du premier se pencha sur la rampe de l'escalier, et un concert d'exclamations s'éleva.

— C'est lui ! C'est vous ! Il n'est point noyé ! Ah ! je le disais bien !

— Ah ! qui l'aurait cru ?

— Quel bonheur !

— Qu'avez-vous fait, monsieur ?

— D'où venez-vous ?

— Comment peut-on effrayer ainsi le monde ?

— Ce n'est pas gentil !

— C'est affreux, etc., etc.

Julien, tout abasourdi, prit le parti de se boucher les oreilles et de monter chez lui, mais dame Hurlepin l'y poursuivit, et l'étourdit tellement de ses plaintes, qu'il finit par s'impatienter et la pria de retourner à sa loge. Elle lui avait avoué qu'elle était entrée chez lui et avait fouillé ses papiers pour y trouver l'adresse de sa famille, disait-elle.

Cet excès de zèle déplut fort au jeune étudiant, et, le docteur Bianchon l'ayant la veille engagé fortement à quitter le pays latin et à venir demeurer dans les environs de la rue Saint-Florentin, Julien résolut de donner le jour même, 1er octobre, congé de son petit appartement.

Se sentant trop agité pour travailler, il se mit à ranger ses papiers et ses livres.

Tout en faisant cette besogne, il se disait : — J'étais bien ici pourtant ; j'y ai fait de beaux rêves. Mais, puisque ces rêves n'ont abouti qu'à une déception, mieux vaut m'en aller. J'oublierai plus facilement.

C'est dommage ! Cette petite

Claire était si charmante ! C'était si amusant de la regarder dans son jardin, fraîche et pure comme ses fleurs, gaie comme ses oiseaux. Je ne la verrai plus ! Et, sans trop savoir pourquoi, il porta sa table dans le cabinet : la lucarne était ouverte. Les feuilles de lierre avaient grandi et la voilaient d'un rideau de verdure : la petite branche d'acacia était déflourie, et ses feuilles jaunies tombaient déjà. Pauvre petite branche ! Julien mit une chaise sur la table, il y monta, et, doucement, écarta les feuillages. Il revit le joli jardin, plein de marguerites et de dahlias. M. Héroguez s'y promenait seul, son plumeau à la main. Il avait l'air triste. Personne sous la marquise. Personne aux fenêtres. Tout à coup le petit domestique parut sur le perron et cria joyeusement :

— Monsieur, il n'est pas mort, le petit docteur ; il vient de rentrer chez lui, tout gaillard. Il se porte comme le Pont-Neuf.

— Ah ! tant mieux ! s'écria M. Héroguez.

La mère et la fille ouvrirent leur fenêtre.

— Eh bien ! leur cria M. Héroguez, l'avez-vous entendu ? M. Dennery n'est point mort du tout. Je vous le disais bien, ma femme : les gens d'esprit comme lui ne se tuent pas.

— Ah ! que je suis contente ! dit la bonne dame en embrassant sa fille.

Julien n'en attendit point davantage. Dégringolant de son échafaudage, il se hâta de remettre son habit, se brossa lestement, prit son chapeau et courut chez M. Héroguez.

— Monsieur, lui dit-il tout naïvement, en vrai enfant et en

vrai savant qu'il était, ce bon Julien, monsieur, j'ai su que vous m'aviez cru mort, et que vous en étiez bien fâché. Je viens vous remercier de vos bontés et prendre congé de vous. Je quitte le quartier, monsieur, je vais devenir le secrétaire, l'aide du docteur Bianchon. Je n'ai pas voulu m'éloigner sans vous présenter mes devoirs. Je vous ai fait l'autre jour une demande indiscreète, monsieur ; pardonnez-la-moi et daignez l'oublier.

— C'est entendu, dit M. Héroguez, vous êtes un brave garçon, touchez là. Je suis enchanté que vous soyez en vie. Vous m'avez soigné parfaitement. Vous deviendrez un grand médecin. Bel état, monsieur, bel état et que j'honore infiniment.

— Monsieur, reprit Julien, puis-je prendre congé de ces dames ?

— Certainement, certainement. Venez.

Et il l'emmena vers la maison. Claire, qui les guettait à travers sa persienne, courut se cacher, mais sa mère la rappela. On causa du voyage de Rouen, des espérances d'avenir du jeune docteur ; on fut très aimable de part et d'autre, et...

Ici manquait une ou deux pages de manuscrit ; heureusement, la dernière s'est retrouvée. L'année suivante, au moment où les acacias étaient en fleurs, un ami de M. Héroguez l'étant venu voir lui fit compliment sur la beauté de son jardin et s'extasia sur le délicieux parfum de l'acacia.

— Ah ! ne m'en parlez pas, dit le bonhomme, c'est un arbre que je déteste. Il salit les allées ; ses feuilles, ses fleurs et ses

graines tombent quasi toute l'année. Je voulais l'arracher, mais mon gendre m'a supplié de n'en rien faire. Il aime cet arbre à la folie, et comme Julien est

bien le meilleur gendre qui existe, et qu'il rend Claire la plus heureuse femme du monde, je laisse en paix le vieil acacia.

(fin.)

MANUEL DU FERMIER

La Chimie de la Ferme

1 vol. in-12 cartonné..... 50 cts

Ce petit livre est la traduction en français d'un des ouvrages d'une série très intéressante de petits livres bien connus sous le nom de "*Morton's Hand Books of the Farm.*"

Ces livres ont reçu en Angleterre et à l'étranger, un accueil qui prouve bien leur valeur, et nous avons pensé que le public agricole de la province de Québec verrait avec plaisir la traduction de l'un d'eux : "*La Chimie de la Ferme*" par Warrington F. R. S.

Ce volume est un résumé très condensé, mais en même temps très clair, des faits généralement admis à l'heure actuelle comme principes fondamentaux de la chimie de la ferme. Quelques modifications cependant ont dû y être apportées par suite de la différence de notre climat avec celui de l'Angleterre.

Ont prêté leur concours au traducteur : M. G. Boron, professeur de l'Agriculture à l'École d'Agriculture des RR. PP. Trappistes d'Oka, et M. Gabriel Henry, employé au Département de l'Agriculture, à Québec.

Ce livre est traduit d'après la dixième édition anglaise.

Collège Notre-Dame

COTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL, CANADA.

Ce collège dirigé par les religieux de Sainte-Croix, occupe un des sites les plus beaux et les plus salubres du Canada. Il a été établi pour donner une éducation chrétienne à de petits enfants qui se préparent au cours classique ou au cours commercial. Ces enfants reçoivent là tous les soins qu'ils sont habitués à trouver dans leur famille. Le français et l'anglais sont enseignés avec une égale attention. De plus, les enfants sont reçus pour la vacance. La rentrée des élèves est fixée au premier de septembre.

L. GEOFFRION, C. S. C. Sup.